

LES «THÈSES DE JUILLET» ET LES MUSÉES D'HISTOIRE THE „JULY THESES” AND THE HISTORY MUSEUMS

Cornel Constantin Ilie

Abstract

The “July Theses” mark the beginning of the “re-stalinization” of Romanian culture. The connections with the Western cultural models and methods were broken and the whole cultural activity had to be guided by the realities of Socialist Romania. Ceaușescu put an end to the liberalizing trends of the 60's and created the appropriate context for the development of a personality cult. History Museums were the easiest way of becoming acquainted with, being aware of and appreciating the past. But, for the Communists they became very effective tools of propaganda, distortion and falsification of history. So, they were directly affected by these new regulations. The negative influence of the “July Theses” was felt in full by History Museums which, at the end of the communist era, had lost their purpose and identity.

Keywords: “July Theses”, Ceaușescu, ideological and political activity, History Museums, exhibition, personality cult.

En juillet 1971, Nicolae Ceaușescu annonce les nouvelles mesures «pour l'amélioration de l'activité politico – idéologique» qui s'inscrivent dans la conscience historique comme «les thèses de juillet», nom qui rappelle les thèses léninistes d'avril. Plutôt dogmatiques que novatrices, ces thèses instaurent des notions abandonnées depuis longtemps au reste du camp communiste et mettent une fin aux illusions de libération de la vie culturelle et aux tendances occidentales. Autrement dit, les intellectuels roumains doivent s'inspirer exclusivement des sources autochtones, précisément des réalités de la Roumanie Socialiste. La conséquence implicite: après une courte période où les liaisons naturelles avec l'Occident sont renouées, la culture roumaine est encore une fois condamnée par le régime communiste (une deuxième fois après la russification forcée de la période staliniste) à survivre, complètement isolée de toute influence occidentale. Autrement dit, «les thèses de juillet» constituent le débout de la «restalinisation» de la culture roumaine par l'annulation de la tentative de 1960 de produire une culture nationale

synchronisée à l'Occident et digne des autres cultures européennes¹. Une nouvelle étape «féconde» commençait pour La Section de Propagande ainsi que pour La Commission Idéologique et La Commission de Culture et de Presse du Comité Central, qui devaient «développer une activité intensive, discuter de façon exigeante les problèmes de l'activité idéologique, politique et culturelle, afin de bien orienter toute activité».

Le fonctionnement des musées d'histoire a été directement affecté par les «bienfaits» des thèses du juillet, prenant en considération rien que les directives pour lesquelles les musées représentaient le moyen parfait d'implémentation: «un accent particulier sera mis sur la présentation des grandes victoires obtenues du peuple roumain- constructeur du socialisme, sur le rôle primordial des travailleurs qui accomplissent honnêtement une mission historique dans l'édification du socialisme, sur l'implémentation du respect envers le travail, envers les producteurs des biens matériels de notre société; il est nécessaire de prendre des mesures pour hausser le niveau de la combativité révolutionnaire et de l'esprit militant de toute activité politique, idéologique et d'éducation communiste des masses; la propagande athéiste sera élargie et intensifiée tout comme les actions de masse pour combattre le mysticisme, les conceptions rétrogrades, afin d'éduquer les jeunes selon l'esprit de notre philosophie matérialiste – dialectique; le débat des problèmes idéologiques actuels de la vie social – politique, de l'activité culturelle et de la création artistique et la hausse de la combativité idéologique envers les influences étrangères, la forte affirmation de la philosophie matérialiste – dialectique et de la politique de notre parti». Tous ces projets pouvaient être accomplis (et seront accomplis) au moyen des expositions (les expositions temporaires et surtout par la réorganisation des expositions principales) et des autres activités «idéologiques – administratives» déroulées au sein de chaque musée d'histoire du pays².

Les thèses de juillet sont officialisées suite à la réunion du Comité Central de P.C.R. de 3-5 novembre 1971. Les musées se retrouvent parmi les institutions qui devront s'impliquer fermement dans l'accomplissement de cette «mini – révolution culturelle». Ce qui est tout à fait normal, si on prend en considération le fait que les 293 musées étaient visités, en 1970, par 8,872 millions de personnes³ et surtout vu que, selon N. Ceaușescu existait «une sous – appréciation des traditions

¹ *Controlul Conștiințelor*, 2008, România Literară, nr. 46, www.romlit.ro/controlul_constiintelor.

² *Propuneri de măsuri pentru îmbunătățirea activității politico-ideologice, de educare marxist-leninistă a membrilor de partid, a tuturor oamenilor muncii*, 1971, ro.wikisource.org/wiki/Tezele_din_iulie.

³ *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie*, București, Editura Politică, 1971, p. 18.

nationales et social – progressistes»⁴ et que «seulement si on sait joindre harmonieusement le passé glorieux au présent, on arrivera à tracer la voie de la société socialiste multilatéralement développée, à créer les prémisses nécessaires à la construction du communisme en Roumanie»⁵. Ceausescu identifie «deux passés»: un «de mauvais souvenir» de la «domination bourgeoise» et l'autre «dont l'on est fières» du «combat pour libération nationale et sociale (...) du mouvement révolutionnaire et communiste»⁶. Cette conception devait se placer au centre des activités des muséales, assurant par cette voie «l'affirmation vive des principes communistes»⁷.

«L'instrument» autorisé à implémenter les thèses de juillet sera Le Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste (C.C.E.S.). La nouvelle structure aura le rôle de coordonner et de diriger l'activité culturelle selon les directives du parti, à l'intermédiaire des institutions subordonnées et de ses filiales départementales et sera doublement subordonnée au parti et l'Etat, précisément au C.C. du P.C.R. et au Conseil des Ministres. A partir de 1977, on lui élargi les attributions, Le Conseil devient ainsi l'organisme qui «dirige et contrôle de façon unitaire toute l'activité culturel – éducative de La République Socialiste de la Roumanie». C.C.E.S. s'en charge d'aviser les répertoires des institutions théâtrales et musicales, les activités des musées, les planifications éditoriales et les tirages des livres, la production et la diffusion des films, afin d'instaurer un ordre et une discipline sévère dans l'organisation des spectacles et des concerts à travers le pays. Tout comme les autres institutions culturelles, les musées supportaient pratiquement un double contrôle du C.C.E.S. qui avait repris après 1977 une partie des attributions du Comité pour la Presse. En théorie, la censure institutionnalisée a été remplacée par l'autocensure, mais le parti s'assure que rien de ce qui n'est pas en conformité avec l'idéologie communiste ne soit imprimé. Et comme les musées «produisaient» des nombreux ouvrages scientifiques, «le double» contrôle était pleinement justifié.

Le président du C.C.E.S. était un membre du Gouvernement et la structure organisa torique de cet organisme englobait plusieurs sections: la Direction littéraire – éditoriale, la Direction des théâtres, la Direction de la musique, la Direction culturel – éducative des masses, la Direction des arts plastiques, la Direction des musées, la Direction des publications culturelles et littéraires artistiques, la Direction pour les problèmes culturelles et éducatives des nationalités minoritaires, la Direction de l'enseignement, la Directions des relations externes, la Direction organisa torique, la Direction économique, l'Office juridique. C.C.E.S.

⁴ *Ibidem*, p. 24.

⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁶ *Ibidem*, p. 32.

⁷ *Ibidem*, p. 51.

dirigeait aussi le Centre national de la cinématographie, la centrale du livre, la Centrale de l'industrie polygraphique, la Direction des monuments historique et d'art, des unités de recherche etc. Le Festival national «Le chant de la Roumanie» (inauguré en 1976) passe aussi sous le contrôle de C.C.E.S.

Au niveau des départements et des villes, agissaient des conseils locaux de culture et éducation socialiste, subordonnés au C.C.E.S. et aux comités de parti locaux.

Un Bureau exécutif coordonnait l'activité de C.C.E.S. et parmi ses membres on remarque: le président, les vice-présidents, le secrétaire général, les inspecteurs généraux, du président, et le secrétaire du comité de parti du Conseil. Le président du C.C.E.S. coordonnait aussi l'activité du Comité d'Etat de la Radiotélévision Roumaine. Les présidents du C.C.E.S. ont été: Dumitru Popescu (1971-1976) – celui qui a été l'idéologue du parti communiste pendant la période Ceausescu, Miu Dobrescu (1976-1979), et Suzana Gâdea (1979–1989)⁸. En 1978, C.C.E.S. englobait 94 personnes: un président, 8 vice-présidents et 85 membres. Parmi les personnalités de la culture roumaine qui ont activé pour le C.C.E.S. on remarque: George Macovescu, Eugen Jebeleanu, Ion Irimescu, Radu Beligan, Ion Popescu Gopo, Titus Popovici, Hadrian Daicoviciu. Les musées étaient représentés par Florian Georgescu (le directeur du Musée d'Histoire de la République Socialiste Roumaine) et Hadrian Daicoviciu (le directeur du Musée d'Histoire de la Transylvanie)⁹. Le Bureau exécutif de C.C.E.S. était formé du président, 8 vice-présidents, et 18 membres¹⁰. En 1987, 108 personnes faisaient partie du C.C.E.S., y compris Gheorghe Coleșică – le directeur du Musée d' Histoire de la République Socialiste Roumaine¹¹.

Le C.C.E.S était sous le contrôle de la Commission Idéologique du C.C. qui se guidait d'après le «Règlement d'organisation et de fonctionnement des Commissions des Sections C.C. et du Collège Central du Parti », approuvé dans la Réunion CC de 26-27 octobre 1977. Cette commission devait «analyser et contrôler» la façon dont C.C.E.S. remplit les missions conférées par le parti, en se doublant par cette voie ses attributions¹².

⁸ *Decretul 301/ 15.09.1971 privind înființarea, organizarea și funcționarea Consiliului Culturii și Educației Socialiste*, în „Monitorul Oficial”, nr. 108/21.09.1971; *Decretul 442/1977 privind organizarea și funcționarea Consiliului Culturii și Educației Socialiste*, în „Monitorul Oficial”, nr. 13/28.11.1977.

⁹ *Decretul 234/1978 privind înființarea Consiliului Culturii și Educației Socialiste și a Biroului său Executiv*, în „Monitorul Oficial”, nr. 84/11.11.1978.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Decretul 88/1987 privind componența Consiliului Culturii și Educației Socialiste și a Biroului său Executiv*, în „Monitorul Oficial”, nr. 50/30/10.1987.

¹² *Controlul Conștiințelor*, 2008.

Le 11-12 décembre 1971, un symposium aura lieu à Oradea ayant comme thème «Le musée contemporain, facteur actif dans la réalisation de l'éducation socialiste» et réunissant les représentants des musées. Cette initiative envisageait «cristalliser des conclusions afin de diriger le personnel des musées sur la voie de la formation continue, résultat d'une compréhension profonde des idées mobilisateurs compris dans les documents de la Réunion de la CC du PCR de 3-5 novembre 1971 et du discours de haute valeur programmatique du secrétaire général de notre parti, le camarade Nicolae Ceaușescu»¹³. Mais, comme chaque fois, les représentants des musées ont réussi contourner les discussions amorphes autour les documents de la Réunion et ont abordé les problèmes sérieux de l'activité muséale, en s'axant sur la relation «publique – musée». Radu Florescu, le directeur adjoint de la Direction des Musées déclarait: «à présent, le problème principal c'est de ne plus considérer et surtout de ne plus laisser le publique passif, amorphe et laïque. Le publique souhaite participer non seulement aux expositions et conférences, mais même aux recherches, au travail laborieux des dépôts et laboratoires et surtout il veut tout savoir en partant des méthodes qui déterminent l'authenticité des objets, leur valeur et leur place au milieu des systèmes de référence et en arrivant à la motivation psychologique de la recherche et même de l'activité du musée en soi. La seule méthode de satisfaire les nouvelles exigences du publique c'est de le traiter de façon différenciée, selon la personnalité et pas en tant que group grégaire, de le faire participer à l'activité du musée, de transformer cette institution dans un for de débat et activité complexe, ouvert vers le grand publique. Il n'y a que deux garanties possibles pour que cette initiative valeureuse-destinée à ériger le musée et son activité dans un facteur de conscience collective, un éducateur des masses selon la nouvelle spiritualité socialiste- ne succombe pas dans la sous – culture: la solidarité des institutions muséales et la personnalité des muséographes¹⁴. Des choses viables et d'autant plus difficiles à appliquer vu les directives qui étranglaient l'activité muséale, l'idéologie communiste et le culte de la personnalité, mais des idées qui restent valables aujourd'hui.

Les élèves sont de plus en plus impliqués dans les activités éducatives des musées et ils deviennent à côté de leurs professeurs une espèce de «masse de manœuvre» par laquelle on réalisait «le plan» des initiatives cultural – éducatives. Plusieurs musées – le Musée d'Histoire de la R.S.R. et le Musée du Parti – et plusieurs écoles et lycées de Bucarest ont été engrenés dans ce programme. Les élèves ont été particulièrement impressionnés par les programmes «Decebal, modèle étique» et «Les communistes dans la lute pour la proclamation de la

¹³ Tereza Singallia, *Simpozionul „Muzeul contemporan, factor activ în realizarea educației socialiste”*, în „Revista Muzeelor”, tom 9, 1972, nr. 2, p. 101.

¹⁴ *Ibidem*, p. 106.

république»¹⁵. Ce genre des activités dédiées aux élèves deviendra de plus en plus fréquent et complexes à travers les années, mais il faut admettre que la plupart ont eu des conséquences positives sur l'auditoire.

Le musée d'histoire pouvait aussi répondre à toute une série des «besoins» de la société socialiste. A partir de 1973, on organise, au sein des musées, la préparation des propagandistes politiques et le cours d'enseignement politique pour les professeurs d'histoire. Dans ce but, les muséographes se déplacent dans des villages afin de raffiner l'activité cultural – éducative des maisons culturelles.

Dans le cadre des expositions de base commence déjà à se faire sentir «le vent» de la réorganisation, au sens de l'implémentation des dispositions comprises dans «les thèses de juillet» et exprimées à la Réunion de novembre 1971. A la fin de 1973 on inaugure à Moreni l'exposition permanente d'histoire, mais en effet les cinq salles du musée sont dédiées exclusivement à la lutte révolutionnaire des ouvriers du domaine pétrolier «sous la direction du parti communiste» et à «la vie des ouvriers de la zone au présent»¹⁶.

Quoi qu'il soit le thème, les expositions temporaires démarrent avec une citation de Nicolae Ceaușescu. Par exemple, l'exposition «125 années depuis la révolution bourgeoise – démocratique dans les pays roumaines», organisée par la Musée d'Histoire de la Moldavie, débute avec le texte suivant: «Les événements révolutionnaires de 1848 ont eu un caractère unitaire dans tous les pays roumains. Ils ont eu pour but l'abolition des servitudes féodales et la libération des paysans asservis, l'introduction des libertés démocratiques bourgeoise, l'émancipation envers la domination étrangère et la réalisation de l'unité et de l'indépendance nationale – des objectifs démocratiques qui intéressaient tous les niveaux de la société et correspondaient au idéal de l'affirmation de la nation roumaine unitaire»¹⁷. Les expositions organisées par les musées de Brașov, Galați, Oradea, Craiova, Sibiu, Alba Iulia, Fălticeni etc., dédiés au même événement, suivent le même schéma et le même destin aura l'exposition principale du Musée d'Histoire de Blaj.

Vers la moitié des années 70 et surtout dans les années 80 les expositions visant la commémoration des événements liés au passé et à l'activité du parti communiste, de son lieder s'intensifient. Par exemple, pour l'année 1986, le plan des événements du Complexe Muséal Harghita réunissait plusieurs expositions:

¹⁵ Liviu Ștefănescu, *Muzeul și funcția educativ-civică a istoriei*, în „Revista Muzeelor”, tom 10, 1973, nr. 4, p. 305.

¹⁶ Pavel Anghel, *Expoziția permanentă de istorie a orașului Moreni*, în „Revista Muzeelor”, tom 10, 1973, nr. 4, p. 326-327.

¹⁷ Maria Humnic-Tecean, *Expoziția aniversativă 1848 la Iași*, în „Revista Muzeelor”, tom 10, 1973, nr. 5, p. 3393.

«65 ans depuis la constitution du PCR», «Le Président de la Roumanie Socialiste, Nicolae Ceaușescu – héros de la paix», «Réalizations et perspectives dans le développement du département Covasna», «Sous le drapeau du parti»¹⁸.

La fin des années 70 et les années 80 ont marqué la mise en œuvre de la politique de «réorganisation et d'uniformisation» des expositions permanentes des musées d'histoire. Aucun musée ne s'est échappé à la «réorganisation». On est arrivé dans la situation où l'on peut affirmer que si on voyait l'exposition principale d'un musée, on voyait tout. Les éléments d'histoire locale ont été supprimés presque en totalité et en revanche sont introduites, peu importe si la zone était liée ou non à l'événement ou à la personnalité, les expositions «manuel», linéaires, dédiées aux «moments cruciaux et aux personnalités marquants» de l'histoire nationale. Et tout finissait évidemment par les réunions dédiées à «L'Époque d'Or» et au «Lieder aimé»^{*}.

¹⁸ Arhiva Ministerului Culturii, *fondul Consiliul Culturii și Educației Socialiste*, dosarul 5390/1986, f. 16.

^{*} Articol publicat în cadrul proiectului „Bursele doctorale, premiza pentru creșterea competitivității și competențelor în cercetarea științifică”, ID proiect 63269, Universitatea "Valahia" Târgoviște.